

## AFA STORIES



## SEVENTEENTH EDITION / DIX-SEPTIÈME ÉDITION

*August / août 2022*

This issue and the previous AFA issues are available to read on the Association website :

Cette édition et les précédentes sont disponibles sur le site de l'Association:

[www.afa17.com](http://www.afa17.com)

## **CONTENTS / TABLE DES MATIÈRES**

NAPLES 2.....	2
NAPLES 2.....	2
UNE EXPRESSION FRANÇAISE.....	3
A FRENCH EXPRESSION.....	3
CLAUDE FRANÇOIS SEEN IN MESHCHERS.....	5
CLAUDE FRANÇOIS VU À MESHCHERS.....	5
REAL ESTATE STORY (REPEAT).....	6
L'HISTOIRE DE L'IMMOBILIER (BIS REPETITA).....	6
THE LAST SURVIVOR.....	7
LE DERNIER SURVIVANT.....	7
LA POIGNÉE DE PORTE.....	9
THE DOOR HANDLE.....	9
THROUGH THE TEARS.....	10
À TRAVERS LES LARMES.....	10
IT'S ALL IN A NAME.....	11
CELA NE TIENT QU'À UN PRÉNOM.....	11

Any new story contributions shall be welcomed by Allan Flood :

Merci de contribuer aux AFA Stories en envoyant vos histoires à Allan Flood:

[aflood.afas@gmail.com](mailto:aflood.afas@gmail.com)

## NAPLES 2

by Jane Nice



Here we were in our lovely new Mazda our pride and joy, where to park in down town Napoli.? When you get to the parking area Leave it in the hands of the "white caps" our helpful neighbour told us ! He explained that these men wearing their white caps worked for the mafia and so the car would be safe if you paid them and left the keys with him. With trepidation and wondering if we would be seeing our car again we set off on foot up the main Avenue. Getting adventurous we turned off into a little back street when a lady exiting her house stopped us and mimed we should remove our jewellery and watches! A valuable lesson never wear anything expensive or they would become the possession of lads on passing scooters .

Just to let you know on return to the parking area the car was still in them but not in the space we left it in! We get so used to this 'secure' parking that we became very laissez faire and often drove down town.

On one such occasion we found the famous "Brandi" antica pizzeria the birth place of the margarita pizza! Named so they say after Queen Margherita of Italy and the unification of Italy in 1889. The chef cleverly using three ingredients the colours of which are the colours of the Italian flag. Green basil, white buffalo mozzarella and red tomato.

Speaking of buffaloes there are hundreds to be found near and around Naples They are water buffaloes and their cheese was produced at first only in the Naples area and because in the early days there was a lack of refrigeration only eaten in that area. We had our own little drive off the road area where a man every Sunday sold such balls of the delicious round cheeses straight from a vat of white liquid to protect them. The best capresse salads I have ever eaten. We often remarked who must be the brave souls who go to milk them.

One of my best looked forward to days were market days. The beautifully decorated stalls of everything you could ever desire and those you never knew you wanted. Italian clothes , there is just something I find about them that shouts glamour. The beautiful leather handbags of all shapes and sizes but study carefully the newspaper inside ! Whichever city the newspaper came from is where the bag had been stolen from. No wonder they cost the equivalent of £5!

Talking of newspapers now there's a story !

We had been invited for lunch by the admiral who lived in a beautiful area of Naples with a view that was breathtaking. But be careful on the Avenue leading to his house it would be lined with newspaper we were told. Mind boggled , obviously a higher intellectual area but not litter conscious? What was going on. Once again our helpful neighbour informed us that as the Avenue was an exceptionally wide one and cars could be parked on both sides that it was used as an extension of houses mainly bedrooms and by the passionate young Italians who needed to be discrete would line their car windows with the day before news. Having then no further use just throw it all on the road before driving happily away.

And then I was thinking we had discovered all the eccentricities!



Nous voilà dans notre belle nouvelle Mazda, notre fierté et notre joie, “où se garer dans le centre-ville de Naples”? “Lorsque vous arrivez au parking, laissez-votre voiture entre les mains des "casquettes blanches” nous a dit notre serviable voisin ! Il nous a expliqué que ces hommes aux casquettes blanches travaillaient pour la mafia et que la voiture serait donc en sécurité si on les payait et leur laissait nos clés. Avec inquiétude et nous demandant si nous reverrions notre voiture, nous sommes partis à pied dans l'avenue principale. Devenant aventureux, nous nous sommes dirigés vers une petite ruelle lorsqu'une dame, sortant de chez elle, nous a arrêtés et a mimé que nous devons retirer nos bijoux et nos montres! Une leçon précieuse: ne jamais porter quoi que ce soit de cher ou ils deviendraient la possession des gamins passant à scooter.

A titre d'information, nous pouvons vous dire qu'à notre retour au parking, la voiture était toujours là mais pas à la place où nous l'avions laissée ! Nous nous sommes tellement habitués à ce parking « sécurisé » que nous sommes devenus très décontractés et sommes allés en ville très souvent en voiture.

À une de ces occasions, nous avons trouvé la célèbre pizzeria antica "Brandi", lieu de naissance de la pizza Margherita ! C'est ainsi qu'elle a été nommée en l'honneur de la reine Marguerite d'Italie et de l'unification de l'Italie en 1889. Le chef a habilement utilisé trois ingrédients dont les couleurs rappellent les couleurs du drapeau italien : basilic (vert), mozzarella de bufflonne (blanc) et tomate (rouge).

En parlant de buffles, il y en a des centaines aux alentours de Naples. Ce sont des buffles d'eau et leur fromage a d'abord été produit uniquement dans la région napolitaine et parce qu'au début, il n'y avait pas de moyen de réfrigération, le fromage était consommé uniquement dans cette région. Nous allions par des chemins de traverse voir un homme qui vendait, tous les dimanches, des boules de délicieux fromages ronds provenant directement d'une cuve de liquide blanc pour les protéger. Ce sont les meilleures salades caprese que j'ai jamais mangées. Nous nous sommes souvent demandés qui étaient les âmes assez braves pour aller traire ces buffles!

J'attendais avec impatience les jours de marché. Les étals joliment décorés de tout ce que vous pouviez désirer et ceux dont vous n'auriez jamais su que vous vouliez. Les vêtements italiens! il y a juste un je-ne-sais-quoi chez eux qui crie “glamour”. Les beaux sacs à main en cuir de toutes formes et tailles! mais étudiez attentivement le journal à l'intérieur ! La ville d'où provient le journal, indique le lieu où le sac avait été volé. Pas étonnant qu'ils coûtent l'équivalent de 5 £ !

En parlant de journaux, voici une anecdote !

Nous étions invités à déjeuner par l'amiral qui habitait un beau quartier de Naples avec une vue à couper le souffle. Mais “attention sur l'avenue menant à sa maison elle sera bordée de journaux”, nous a-t-on dit. Nous étions perplexes: évidemment c'était un quartier de l'élite intellectuelle mais elle était peu regardante sur les déchets ? Que se passait-t-il? Une fois de plus, notre serviable voisin nous a informés que, comme l'avenue était exceptionnellement large et que les voitures pouvaient être garées des deux côtés, elle était utilisée comme une extension des maisons, plus exactement des chambres, par les jeunes italiens passionnés qui, voulant de la discrétion, aveuglaient les fenêtres de leur voiture avec les nouvelles de la veille. N'ayant plus aucune utilité, ils les jeter sur la route avant de repartir joyeusement.

Et je me disais qu'on avait découvert toutes les excentricités !



« C'est l'Arlésienne ! »

Une Arlésienne est une habitante d'Arles.

Beaucoup d'entre vous connaissent certainement cette ville située dans le sud de la France, en Provence, aux portes de la Camargue.

Renommée pour son air saturé de soleil, sa lumière particulière (le peintre Vincent Van Gogh, loin de sa Hollande natale, s'y installe en 1888 et y peint de nombreuses œuvres), son mistral (ce vent qui, dit-on, parfois rend fou) elle fut autrefois la capitale provinciale de la Rome antique et en a conservé d'impressionnants vestiges architecturaux, notamment son amphithéâtre accueillant de nos jours concerts, pièces de théâtre et corridas.

Elle accueille chaque année depuis 1970 les Rencontres de la Photographie d'Arles, le premier festival de photographie de renommée internationale.

La Provence est une terre où les traditions restent encore de nos jours extrêmement vivaces : de nombreuses manifestations et célébrations telles les Férias (fêtes populaires centrées sur la tauromachie), font revivre les somptueux costumes d'autrefois.

Très élégante avec son gracieux éventail, l'Arlésienne porte une longue jupe et un corsage à manches serrées ; un grand fichu de dentelle blanche ou assorti à la jupe tombe sur un plastron de tulle au drapé complexe.



L'Arlésienne - Van Gogh

**Et bien, notre Arlésienne alors ?**

C'est tout d'abord un personnage littéraire.

Alphonse Daudet (1840- 1897) célèbre écrivain provençal, est l'auteur d'un recueil de nouvelles *Les Lettres de mon Moulin*, dans lequel figure L'Arlésienne.

Le récit raconte l'histoire de Jan et de ses amours pour une jeune fille originaire d'Arles. Les parents du garçon, d'abord très réticents (ils ne savent rien de cette jeune fille) finissent par consentir au mariage. Une grande fête de fiançailles est organisée, fête à laquelle l'Arlésienne (on ne connaît pas son nom) ne participe pas.

Malgré tout, le mariage est programmé.

Mais un jour, un homme se rend chez la famille et révèle, échanges épistolaires à l'appui, qu'il a été l'amant de la jeune femme.

Jan renonce alors au mariage mais ne peut se résoudre à oublier l'Arlésienne . Rongé par le chagrin, se suicide.

L'Arlésienne est donc devenue la figure par excellence de la personne que l'on attend désespérément, dont on parle sans cesse, mais qui ne se montre ni n'arrive jamais.

Alphonse Daudet, voulant porter cette œuvre au théâtre, sollicite le compositeur Georges Bizet (1838-1875) afin de faire de la musique le complément du drame.



"C'est l'Arlésienne !"

An Arlésienne is a lady resident of the town of Arles\*.

Many of you certainly know this city located in the south of France, in Provence, at the gates of the Camargue.

Renowned for its sun-saturated air, its particular light (the painter Vincent Van Gogh, far from his native Holland, settled there in 1888 and painted many works there), its mistral (this wind which, it is said, sometimes drives you crazy), it was once the provincial capital of ancient Rome and has preserved impressive architectural remains, including its amphitheatre which now hosts concerts, plays and bullfights.

Every year since 1970, it has hosted the *Rencontres de la Photographie d'Arles*, the first internationally renowned photography festival.

Provence is a land where traditions are still very much alive today: many events and celebrations such as the Férias (popular festivals centred on bullfighting), revive the sumptuous costumes of yesteryear.

Very elegant with her graceful fan, the Arlésienne wears a long skirt and a bodice with tight sleeves; a large white lace fichu or one that matches the skirt falls on a tulle breastplate with a complex drape.

**Well, what about our Arlésienne then?**

She is first and foremost a literary character.

Alphonse Daudet (1840-1897), a famous Provençal writer, is the author of a collection of short stories *Les Lettres de mon Moulin*, in which L'Arlésienne appears.

The story tells the story of Jan and his love for a young girl from Arles. The boy's parents, very reluctant at first (they know nothing about this young girl) end up consenting to the marriage. A big engagement party is organized, a party in which the Arlésienne fiancée (we do not know her name) does not participate.

Despite everything, the wedding is scheduled.

But one day, a man goes to the family and reveals, backed up by correspondence, that he was the young woman's lover.

Jan then renounces the marriage but cannot bring himself to forget the Arlésienne and, consumed by grief, commits suicide.

The Arlésienne has therefore become the figure par excellence of the person we are desperately waiting for, whom we talk about constantly, but who never shows up or never arrives.

Alphonse Daudet, wanting to bring this work to the theatre, asked the composer Georges Bizet (1838-1875) to make music the complement of the drama.

\* South East of Nîmes, inland, roughly between Montpellier and Marseille

Le succès ne fut pas au rendez-vous, mais deux Suites pour orchestre furent constituées à partir de la partition originale de Bizet : c'est sous cette forme que cette partition reste toujours une pièce maitresse du répertoire symphonique, en particulier la célèbre Farandole, s'inspirant de mélodies provençales.

<https://www.youtube.com/watch?v=SvL3-N-GaSc>

Le XXe siècle va s'emparer du personnage (dans la pièce de Samuel Beckett, Estragon et Vladimir attendent eux aussi leur Godot/ Arlésienne) et l'expression est de plus en plus utilisée :

« Depuis le temps qu'il a été mis en chantier au printemps 2019, ce projet de loi avait fini par prendre des allures d'Arlésienne. » (Journal Le Monde)

« Depuis la crise financière, la croissance joue à l'Arlésienne avec les pays européens. » (Le Monde)

La Féria du Riz se déroulera en Arles les 10 et 11 septembre 2022 : cette célébration symbolise l'attachement des Arlésiens à leur terroir et au riz de Camargue dont on célèbre la nouvelle récolte.

Ce serait l'occasion de croiser de nombreuses arlésiennes et qui sait, peut-être, de rencontrer enfin l'Arlésienne.....

Success was not forthcoming, but two Suites for orchestra were composed from Bizet's original score: it is in this form that this score still remains a masterpiece of the symphonic repertoire, in particular the famous Farandole, inspired by Provençal melodies.

<https://www.youtube.com/watch?v=SvL3-N-GaSc>

The 20th century will seize the character (in Samuel Beckett's play, Estragon and Vladimir are also waiting for their Godot/Arlésienne) and the expression is used more and more:

“Since the time it was started in the spring of 2019, this bill had ended up taking on the appearance of an *“Arlésienne”*”. (Newspaper Le Monde)

“Since the financial crisis, growth has been playing *“Arlésienne”* with European countries”. (Le Monde)

The *Féria du Riz* will take place in Arles on September 10 and 11, 2022: this celebration symbolizes the attachment of the people of Arles to their land and to Camargue rice, the new harvest of which is celebrated.

It would be an opportunity to meet many Arlésiennes and who knows, maybe, to finally meet the Arlésienne.....



*Les Arlésiennes – Maussane*

<https://maussane.com/decouvrir-le-territoire/maussane-un-village-100-alpilles/traditions/le-costume-darlesienne/les-arlesiennes-de-maussane/>



## CLAUDE FRANÇOIS SEEN IN MESCHERS

by Allan Flood



## CLAUDE FRANÇOIS VU À MESCHERS

par Allan Flood



After Muriel and I attended an AFA Coffee Morning in Meschers we decide to have lunch at Le Bistro du Port also in Meschers. A good decision for a very agreeable lunch with outstanding service by servers that were smartly dressed, attentive and smiling - yes I am talking about **in France !**

As one does I decided to visit the toilet, which, for the men, had room for just one urinal bowl for one person. To my surprise there was a picture of Claude François high on the wall ( not a target), As I was fully aware of at least one AFA members near obsession around Claude, I decided to take a photo of the picture for her benefit. I had to do this very quickly , in a small space and conscious of not being caught using a camera in a gents toilet !

This I did and tried to take another photo showing the photos relationship with the bowl – difficult with the lack of space and concern at being discovered - ( so apologise for the poor quality)



My curiosity led me to question the reason for this picture to be in this strange location – answer not yet achieved ( any information/ guesses from AFA members ?)

All of France know Claude and for the benefit of the others – although he died in 1978 he was and still is a popular singer/musician/writer and businessman ( although not always successful with the latter). His base was Paris but he travelled extensively and also tried to break into the UK music scene, with limited success.

Most people associate the famous song 'MY WAY ' with Frank Sinatra and by almost every other singer one knows BUT it is perhaps less well know the song started its life – written by Claude as ' COMME D'HABITUDE' He is also closely associated with being accompanied on stage by a group of young ladies known as “the Clodettes” with which he did his special style of dance moves ( see you tube or similar)

40 years after Claude's death there are still imitation performers in circulating France and last year in St Georges de Didonne we watched a 2 hour 'Homage' show by Christophe Debeaulieu from Confolens (Charente), an 'almost' look a like ' performer with instead of 6 or 8 young ladies he had 2 ladies , who had not yet quite reached retirement age – BUT the performance and songs were very well received by an appreciative audience, many of whom appeared to know **all** the words to his many famous hits.

In preparing this story I was disappointed to have missed by one week a repeat performance in Saint-Georges-de-Didonne – perhaps next year



Christophe Debeaulieu

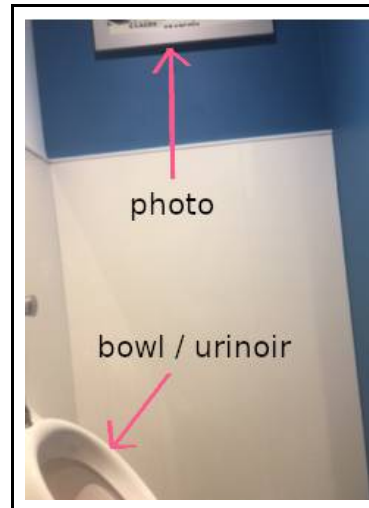
<https://www.sudouest.fr/charente-maritime/saint-georges-de-didonne/saint-georges-de-didonne-ce-vendredi-christophe-debeaulieu-chante-claude-francois-11863311.php>

Après être allé avec Muriel à un Coffee Morning de l'AFA à Meschers, nous avons décidé de déjeuner au Bistro du Port, également à Meschers. Une bonne décision pour un déjeuner très agréable avec un service remarquable par des serveurs bien habillés, attentifs et souriants - oui je parle de la France !

Comme il se doit, j'ai décidé de visiter les toilettes, qui pour les hommes n'avaient qu'un seul et unique urinoir. A ma grande surprise, il y avait une photo de Claude François sur le mur (non! ce n'était pas une cible). Comme je savais qu'il y avait au moins un membre de l'AFA très fan de Claude, j'ai décidé de prendre en photo la dite photo à son intention. J'ai dû faire cela très rapidement, dans un espace réduit et conscient de ne pas être pris en train d'utiliser un appareil photo dans des toilettes pour hommes !

C'est ce que j'ai fait et j'ai essayé de prendre une autre photo montrant la relation entre la photo et l'urinoir - difficile avec le manque d'espace et la crainte d'être découvert - (je m'excuse donc pour la mauvaise qualité).

Ma curiosité m'a conduit à m'interroger sur la raison pour laquelle cette photo se trouvait dans cet endroit étrange - réponse non encore trouvée (des informations ou des suppositions de la part des membres de l'AFA ?)



Toute la France connaît Claude et pour le bénéfice des autres, voilà son histoire : bien qu'il soit décédé en 1978, il était et est toujours un chanteur/musicien/écrivain et homme d'affaires célèbre (bien qu'il n'ait pas toujours réussi dans ce dernier domaine). Il était basé à Paris, mais il a beaucoup voyagé et a également essayé de percer sur la scène musicale britannique, avec un succès limité.

La plupart des gens associent la célèbre chanson “MY WAY” à Frank Sinatra et à presque tous les autres chanteurs que l'on connaît, mais il est peut-être moins connu que la chanson a commencé sa vie - écrite par Claude, sous le nom de “COMME D'HABITUDE”. Il est également étroitement associé au fait d'être accompagné sur scène par un groupe de jeunes femmes “les Clodettes” avec lesquelles il faisait des mouvements de danse très particuliers (voir You Tube ou similaire).

40 ans après la mort de Claude, il y a encore des imitateurs qui circulent en France et l'année dernière à St Georges de Didonne nous avons assisté à un spectacle 'Hommage' de 2 heures par

Christophe Debeaulieu de Confolens (16), un “sosie” imitateur, accompagné de 2 dames (au lieu de 6 ou 8 jeunes femmes) qui n'avaient pas encore atteint l'âge de la retraite - MAIS le spectacle et les chansons ont été applaudis par un public enchanté, dont beaucoup semblaient connaître toutes les paroles de ses nombreux et célèbres hits.

En préparant cette histoire, j'ai été déçu d'avoir manqué d'une semaine la performance 2022 de Christophe, à Saint-Georges-de-Didonne - peut-être l'année prochaine...



Claude François

<https://photo.gala.fr/claude-francois-aurait-eu-75-ans-4833#portrait-de-claude-francois-en-1970-78095>



## REAL ESTATE STORY (REPEAT)

by Nick Murton Douglas



## L'HISTOIRE DE L'IMMOBILIER (BIS REPETITA)

par Nick Murton Douglas



*( I regret that when this story appeared in ISSUE 16 – I made a mistake and did not include ALL of Nicks story – hence it being included in FULL I hope, this time.)*

COMPETITION if any AFA members find my previous error/omission and they advise me correctly – there shall be a PRIZE – each winner shall have their story printed in a future Issue of AFA Stories - WOW

My last position before I took early retirement was that of Property and Estates Director for a Multi National company providing secure accommodation and care for Asperger's and Autistic sufferers of all ages.

Part of my remit was to expand the UK business and in order to do so I was tasked with locating and purchasing suitable properties.

The property requirements were of a type where security both to and of the patients was essential. This made substantial country houses in their own grounds ideal for the purpose. I travelled the UK searching for the ideal properties in a peaceful area, preferably in a quiet country setting as noise is one of the triggers for these unfortunate children and adults. Many of these properties were in a less than ideal condition, but funding for refurbishment and conversion was available.

We have all dealt with Estate Agents so we know the type and attitude of those who look down on us lesser mortals. The agents whom I was carrying out enquiries all worked for top end property sellers and I think that you will know the type of person I am referring to.

The same thing happened on numerous occasions and made me smile every time.

I would locate what looked like a suitable property, carry out a visit to the area and judge the potential.

I would then contact the agent, or better still go to the agency and enquire.

I would enter the agency and there would be either a young man in a flash suit, or an over made-up lady sitting at a desk. When I entered, they deigned to look up and give you that “What do you want” look. As if you were disturbing their day and wasting their time. I would say I am looking for a certain type of property, a substantial property with surrounding land. Invariably they smirked and the next question would be. “What is your price range????”

I would tell them “up to six million pounds, which allows me another million to carry out the required alterations and refurbishment”. The physical shock would be all too apparent, almost like falling off your chair. The attitude changed immediately to an embarrassing fawning grovelling Scrooge hand wringing, rushing to get you a chair, a coffee and the word “Sir” entered the conversation.

***So, for all of you who have suffered the ignominy of being looked down on by a smarmy estate agent this is one in the eye for the normal people of this world.....***

*(Lorsque cette histoire a été publiée dans le NUMÉRO 16 – regrettablement, j'ai fait une erreur et n'ai pas inclus TOUTE l'histoire de Nick - donc la voici, j'espère, cette fois EN ENTIER.)*

CONCOURS si des membres de l'AFA trouvent une erreur/omission dans l'édition précédente et qu'ils m'indiquent la bonne réponse - il y aura un PRIX - chaque gagnant verra son histoire imprimée dans un futur numéro d'AFA Stories - WOW

Mon tout dernier poste, avant de prendre une retraite anticipée, était celui de directeur de l'immobilier et des biens. Je travaillais pour une multinationale qui fournissait des logements sécurisés avec des soins aux personnes atteintes du syndrome d'Asperger et aux autistes de tous âges.

Une partie de mes attributions consistait à développer l'activité au Royaume-Uni et, pour ce faire, j'ai été chargé de localiser et d'acheter des propriétés appropriées.

Les propriétés recherchées devaient pouvoir assurer la sécurité des patients. Cela était essentiel. De ce fait, les grandes maisons de campagne avec leur terrain étaient idéales pour cet objectif. J'ai parcouru le Royaume-Uni à la recherche de propriétés idéales dans une zone paisible, de préférence dans un environnement rural calme, car le bruit est l'un des facteurs déclenchants pour ces malheureux enfants et adultes. Beaucoup de ces propriétés n'étaient pas dans un état idéal, mais des fonds pour la rénovation et la conversion étaient disponibles.

Nous avons tous eu affaire à des agents immobiliers et nous connaissons donc le type et l'attitude de ceux qui nous regardent de haut, nous autres pauvres mortels. Les agents auprès desquels j'effectuais des recherches travaillaient tous pour des vendeurs de propriétés haut de gamme et je pense que vous savez à quel type de personne je fais référence.

La scène s'est produite à de nombreuses reprises et m'a fait sourire à chaque fois.

Je repérais ce qui semblait être une propriété convenable, je visitais la région et j'évaluais le potentiel.

Je contactais ensuite l'agent, ou mieux encore, je me rendais à l'agence pour me renseigner. J'entrais dans l'agence et il y avait soit un jeune homme dans un costume flashy, soit une dame – au maquillage très appuyé - assise à un bureau. Lorsque j'entrais, ils daignaient lever les yeux et me lancer ce regard “Que voulez-vous ?” Comme si vous perturbiez leur journée et leur faisiez perdre leur temps. Je disais que je cherchais un certain type de propriété, une propriété importante avec un terrain autour. Invariablement, ils souriaient et la question suivante était. “Quelle est votre fourchette de prix ? ? ???”

Je leur répondais : “jusqu'à six millions de Livres Sterling, ce qui me permet de disposer d'un million supplémentaire pour effectuer les transformations et les rénovations nécessaires”. Le choc physique n'était que trop apparent, presque comme si ils étaient tombés de leur chaise. Leur attitude changeait immédiatement et devenait celle embarrassante de flagonneurs se frottant les mains, se précipitant pour vous trouver une chaise, un café et le mot "Monsieur" entrait dans la conversation.

**Ainsi, pour tous ceux d'entre vous qui ont subi l'insulte d'être pris de haut par un agent immobilier prétentieux, cette histoire est un bon pied de nez...**



Years ago, when enjoying playing golf around a favourite links course on Romney Marsh, not just enjoying the golf, but enjoying the sound of skylarks, the sea and all around swathes of blue vipers bugloss, I met up with a fellow golfer who was struggling as he had lost one of several balls. I helped him find that particular one and we walked on together to the clubhouse for a beer etc.

He turned out to be a retired doctor and on learning his name I was fascinated to hear that his second name was "Jalalabad". We continued our conversation in the old fashioned clubhouse, where in the quietude you could hear the sound of a rather large Viennese Register ticking away and he told me that that particular Christian name was given to the eldest son of each branch of the family in memory of a military Doctor William Brydon - an ancestor, who had been involved in struggles during the wars against the Afghans on the North West frontier of India.

This period was when the British Indian government were playing what was later called the "Great game", against the Russians and Persians. Both countries wishing to extend their influence south of their borders. The Russians, particularly, during this time had been carrying on a war against people in the Caucasus, at one time involving the later well known author, Tolstoy.

My new friend's ancestor had apparently been the only survivor of a British Military column retreating from Kabul after a failed attempt by the British authorities to place a man who would be advantageous to them on the Afghan throne.

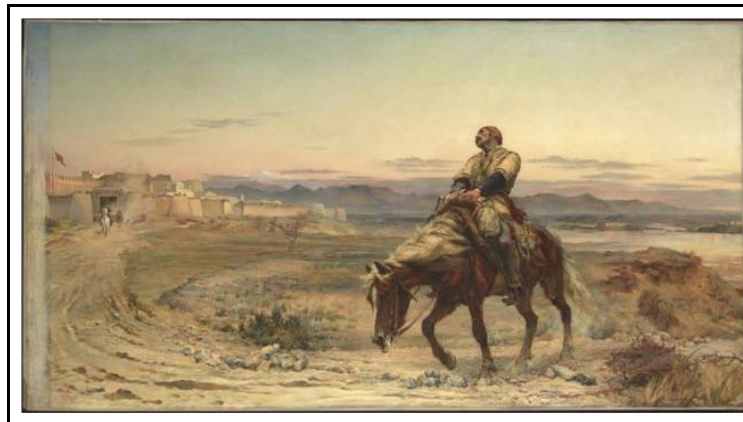
Knowing what we now know about Afghan politics this would seem to be a bad idea in hindsight, but much as the later imposition of the Sykes Picot Line, our Colonial Office operated without seeking indigenous opinions. The military, too, suffered inasmuch as many of their senior officers were still chosen by birth rather than by ability. Later events such as Islandhlwana where the nobility again showed their incompetence, eventually moved/forced the Military HQ based in Horse Guards to change the rules of choosing officers for military careers and instituting proper training.

Somewhere during the battle of Islandhlwana Napoleon III's son, the Prince Imperial, perhaps assuming Zulu warriors took prisoners, ended up on the end of several assegais (spears)...

The retreating Kabul column also suffered by being apparently commanded by a General who was afterwards described as being the most incompetent officer of his rank in the British Army.

My new friend's ancestor Dr William Brydon, had managed to get on horseback to Jalalabad, a town in northern India, more dead than alive, even when close to being rescued, after fighting his way through attackers and being quite badly wounded - his horse, having been stabled, laid down and died almost immediately upon arrival. Later, a famous painting in oils was done by Elizabeth Thompson (later Lady Butler) in 1879 and titled *The Remnants of an Army* and shows the unfortunate medical man arriving at the town. It resides at the British Museum. As you can imagine, the defeat/slaughter of a column of 4,500 Indian and British soldiers, plus camp followers 12,500 (women and children), concentrated minds somewhat and it was thought that some kind of retribution should be carried out.

All these actions were very political, and the main reason was that the British were aware that the Afghans were speaking to the Russians and Persians about support for their regular forays into the frontier



Il y a des années, alors que je jouais au golf, sur mon parcours préféré, dans le marais de Romney, où non seulement j'appréciais le golf, mais aussi je profitais du son des alouettes, de la mer et de l'abondance de vipères bleues, j'ai rencontré un autre golfeur qui avait perdu une de ses balles. Je l'ai aidé à la retrouver et nous avons continué ensemble jusqu'au club-house pour prendre une bière, etc.

Il s'est avéré être un médecin à la retraite et, en apprenant son nom, j'ai été fasciné d'apprendre que son deuxième prénom était "*Jalalabad*". Nous avons poursuivi notre conversation dans un typique club-house à l'ancienne, où l'on pouvait entendre, dans la quiétude, le tic-tac d'une grande montre viennoise, et il m'a dit que ce prénom particulier était donné au fils aîné de chaque branche de la famille en mémoire d'un docteur militaire, William Brydon - un ancêtre, qui avait été impliqué dans des luttes pendant les guerres contre les Afghans à la frontière nord-ouest de l'Inde.

À cette époque, le gouvernement indien britannique jouait ce qu'on a appelé plus tard le "Grand jeu", contre les Russes et les Perses. Ces deux pays souhaitaient étendre leur influence au sud de leurs frontières. Les Russes, en particulier, menaient à cette époque une guerre contre les populations du Caucase, impliquant à un moment donné l'écrivain Tolstoï, devenu célèbre par la suite.

L'ancêtre de mon nouvel ami avait apparemment été le seul survivant d'une colonne militaire britannique se retirant de Kaboul après une tentative ratée des autorités britanniques de placer un homme, qui leur serait favorable, sur le trône afghan.

Sachant ce que nous savons aujourd'hui de la politique afghane, il semblerait, rétrospectivement, que ce soit une mauvaise idée, mais tout comme l'imposition ultérieure de la ligne Sykes-Picot, notre ministère des Colonies a agi sans demander l'avis des autochtones. L'armée a également souffert dans la mesure où de nombreux officiers étaient encore choisis par leur naissance plutôt que par leurs compétences. Des événements ultérieurs, tels que la bataille d'Islandhlwana, au cours de laquelle l'aristocratie a une nouvelle fois fait preuve de son incompetence, ont finalement poussé/forcé le quartier général militaire basé à *Horse Guards* (à Whitehall) à modifier les règles de sélection des officiers pour les carrières militaires et à instaurer une formation adéquate.

Petite remarque: Quelque part au cours de la bataille d'Islandhlwana, le fils de Napoléon III, le Prince Impérial, supposant peut-être que les guerriers zoulous faisaient des prisonniers, s'est retrouvé au bout de plusieurs sagaies (lances)...

La colonne de Kaboul en retraite a également souffert d'être apparemment commandée par un général qui a été décrit par la suite comme l'officier le plus incompetent de son rang dans l'armée britannique.

L'ancêtre de mon nouvel ami, le Dr William Brydon, avait réussi à se rendre à cheval à Jalalabad, une ville du nord de l'Inde, plus mort que vif, même lorsqu'il était sur le point d'être secouru, après s'être frayé un chemin parmi les assaillants et avoir été assez gravement blessé - son cheval, qui était resté à l'écurie, s'est couché et est mort presque immédiatement à son arrivée. Plus tard, une célèbre peinture à l'huile a été réalisée par Elizabeth Thompson (plus tard Lady Butler) en 1879. Intitulée "*Les Vestiges d'une armée*", elle montre le malheureux médecin arrivant dans la ville. Elle se trouve au British Museum. Comme vous pouvez l'imaginer, la défaite/le massacre d'une colonne de 4.500 soldats indiens et britanniques, plus les 12.500 fidèles du camp (femmes et enfants), a quelque peu concentré les esprits et l'on a pensé qu'une sorte de châtement devait être exercé.

regions and wished to curtail these. Indeed, the military column's defeat had been preceded by the assassination of the British Military envoy in Kabul by an Afghan chief when he was called to a meeting. Another assassination of the British residential agent was also carried out, making two perfidious killings.

This whole episode had been preceded by a period of serenity in Kabul itself, before the massacre of the retreating column, where the British, having installed their chosen ruler, settled down to enjoy practices they usually did in India. For some months garden parties, soirées, even amateur dramatics, where a version of "A Midsummer Nights Dream" was performed. Dinners with salmon, champagne and wine were organised too. Heaven knows what local Afghan tribesmen thought of all this?

Rumours abounded too, of English officers and Afghan women, which inflamed local opinions.

The whole period was so naively peaceful that some troops were sent back to the Indian border because it was considered that the frontier was well on its way to being pacified. They even began to play cricket, would you believe? However, underneath the Afghans professed friendship, local Imams and Emirs were plotting dire actions against these unspeakable Europeans. Those of you who have watched Errol Flynn in the 1950s film 'KIM' (book by Rudyard Kipling), dealing with Pathan tribesmen will have got the message about how well liked the British were. Licking their wounds and being very annoyed, Victorians, being very different from the "make friends and influence people" movement, then organised a column of revenge which started in the winter, this time taking heavy mountain guns, using case ammunition - charges of small balls which spread rather like shotgun cartridges but much heavier, used before the Gatling gun arrived - and fighting every step of the way through the iconic Khyber Pass where they were ambushed but overcame this by climbing the sides of the pass and outflanking the Afghan tribesmen. Continuing to Kabul, they razed to the ground villages they passed, and drove the inhabitants out into the elements, wiping out any opposition. (Nowadays, despite the cruelty of the Afghans over the years, we could not do this?) Eventually, arriving at Kabul, they levelled most of the important buildings and managed to rescue many of the prisoners taken by the Afghans in the debacle of the earlier conflict. Indeed, one of the commanders rescued his wife, a Lady Sale.

Having made what they considered to be a strong impression of how the British would treat anyone who came against them, they decided to not interfere any more in Afghan politics and withdrew across the border to India. Although they probably did not think about it at that time, they were repeating history, I am reminded of Genghis Khan's words when sacking Baghdad aeons ago and inspecting the damage his men had done, "I have bought 50 years of peace".

For some years after this episode, peace reigned on the Northwest Frontier, but there was always the threat of raids by tribesmen.

Toutes ces actions étaient très politiques, et la raison principale était que les Britanniques étaient conscients que les Afghans parlaient aux Russes et aux Perses du soutien de leurs incursions régulières dans les régions frontalières et souhaitaient les réduire. En effet, la défaite de la colonne militaire avait été précédée par l'assassinat de l'envoyé militaire britannique à Kaboul par un chef afghan alors qu'il était convoqué à une réunion. Un autre assassinat de l'agent résidentiel britannique a également été perpétré, ce qui fait deux assassinats perfides.

Tout cet épisode avait été précédé d'une période de sérénité à Kaboul même, avant le massacre de la colonne en retraite, où les Britanniques, après avoir installé le dirigeant qu'ils avaient choisi, se sont installés pour profiter des pratiques qu'ils avaient l'habitude de faire en Inde. Pendant quelques mois, des garden-parties, des soirées, et même du théâtre amateur, où une version du "Songe d'une nuit d'été" a été jouée. Des dîners avec saumon, champagne et vin étaient également organisés. Dieu sait ce que les tribus afghanes locales pensaient de tout cela ?

Des rumeurs circulaient également sur les officiers anglais et les femmes afghanes, ce qui enflamma les opinions locales.

Toute cette période était si naïvement pacifique que certaines troupes ont été renvoyées à la frontière indienne, car on considérait que la frontière était en bonne voie d'être pacifiée. Ils ont même commencé à jouer au cricket, le croiriez-vous ? Cependant, sous l'amitié professée par les Afghans, les imams et émirs locaux complotaient des actions terribles contre ces Européens inqualifiables. Ceux d'entre vous qui ont regardé Errol Flynn dans le film des années 1950 "KIM" (livre de Rudyard Kipling), traitant avec les tribus Pathan, auront compris à quel point les Britanniques étaient appréciés. Ravalant leur fierté et très ennuyés, les Victoriens, très loin de l'idée "se faire des amis et influencer les gens", ont alors organisé une colonne de vengeance qui a commencé en hiver, cette fois avec de lourds fusils de montagne, utilisant des munitions à étui - des charges de petites balles qui se répandent un peu comme des cartouches de fusil de chasse mais beaucoup plus lourdes, utilisées avant l'arrivée du canon Gatling - et se battant à chaque étape du chemin à travers l'emblématique col de Khyber où ils sont tombés dans une embuscade mais ont surmonté cela en escaladant les côtés du col et en débordant les tribus afghanes. Poursuivant leur route vers Kaboul, ils rasèrent les villages qu'ils traversaient et poussèrent les habitants à dormir à la belle étoile, anéantissant toute opposition. (Aujourd'hui, malgré la violence des Afghans au fil des ans, nous ne pourrions pas faire

cela ?) Finalement, en arrivant à Kaboul, ils rasèrent la plupart des bâtiments importants et réussirent à sauver de nombreux prisonniers capturés par les Afghans lors de la débâcle du conflit précédent. En effet, l'un des commandants a sauvé sa femme, une Lady Sale.

Après avoir fait ce qu'ils considéraient comme une forte impression de la façon dont ils traiteraient quiconque s'opposerait à eux, les Britanniques décidèrent de ne plus interférer dans la politique afghane et se retirèrent de l'autre côté de la frontière, en Inde. Bien qu'ils n'y aient probablement pas pensé à ce moment-là, ils étaient en train de répéter l'histoire, ce qui me rappelle les mots de Ghengis Khan lorsqu'il a mis Bagdad à sac il y a des lustres alors qu'il inspectait les dégâts causés par ses hommes : "J'ai acheté 50 ans de paix".

Pendant quelques années après cet épisode, la paix a régné sur la frontière du Nord-Ouest, mais il y avait toujours la menace des raids des tribus.



<https://www.ebay.com/itm/114384374447>





Je fus brusquement tirée de ma longue hibernation. Cela faisait maintenant plus de cent ans que je m'étais endormie. "La Belle au bois dormant" devait être une lointaine cousine, car le Prince charmant était là ! C'est la douceur et la chaleur de ses mains qui m'avaient fait sortir de ce long cauchemar. Je me sentais doucement retournée de tous côtés, caressée, admirée. Je l'entendais ne tarissant pas d'éloges sur mon compte. J'avais quelque peu oublié combien j'avais été célébrée du temps de ma jeunesse ! J'étais l'un des points centraux de la nouvelle maison de Monsieur Solvay, cet esthète au goût si sûr. Il avait fait appel à ce brillant architecte belge, Victor Horta, lui laissant carte blanche, pour la construction et l'aménagement de son nouveau logis bruxellois. J'étais, avec mes soeurs, le point sur le i de cette maison, l'accomplissement final. Aucune de mes soeurs ne m'égalait, bien que toutes très brillantes. Nous ne nous ressemblions pas. Toutes différentes les unes des autres.

Je me souviens d'avoir pris forme dans l'imagination de Monsieur Horta un soir de décembre, alors qu'une tempête de neige faisait rage à l'extérieur. Il était assis, bien au chaud, dans sa veste d'intérieur, devant un feu de bois crépitant, lançant des lueurs rouges et orangées sur le fauteuil de cuir un peu usé par les heures de réflexion et le petit calepin qu'il tenait entre ses mains. Paradoxalement ces bourrasques hivernales lui inspiraient des bouffées de chaleur printanières. C'est ainsi que je naquis sous son crayon, fine, élancée, telle une branche d'églantine aux courbes douces. "Je veux qu'elle caresse notre main chaque fois que nous la poserons sur elle", disait-il à son épouse, très intéressée par sa création.

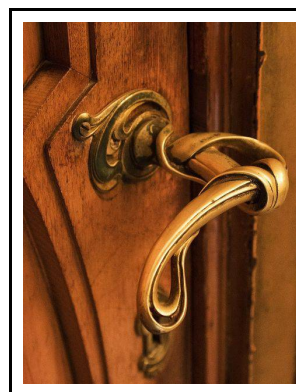
Je fus le point de mire et d'attention de plus d'une soirée mondaine belge. J'avais été installée sur la porte au bois sculpté et aux formes aussi douces que les miennes, qui séparait la salle à manger du salon. Cette porte, rarement fermée ne nécessitait pas mon travail à proprement parler, mais mes formes, si harmonieuses attiraient toutes les mains. Autant celles des élégantes aux bijoux scintillants que celles plus rudes de leurs compagnons qui ne cessaient de louer mon créateur.

Je fis plus d'une envieuse ! Tant parmi mes soeurs que parmi les amis de la famille Solvay.

Malheureusement la guerre survint. Brusquement je fus plongée dans un noir total. La maison fut désertée, et même quelques années plus tard démentelée. Je me retrouvai dans une solitude extrême. Au moindre bruit je sursautai, espérant à nouveau que mes propriétaires reviendraient. Mais ils semblaient avoir oublié cette maison qu'ils aimaient tant. Un jour, sans ménagement aucun, je fus désolidarisée de ma porte et jetée avec rudesse dans une boîte en bois. J'y retrouvai quelques unes de mes soeurs, toutes aussi peinées que moi. Je sommeillai longtemps. Je m'ennuyai beaucoup. Le temps fut long à s'écouler. Je ne comptai plus les jours. Je désespérai.

Aussi brusquement que j'y fus jetée, le couvercle de la boîte fut ouvert. Je fus éblouie par les rayons du soleil qui vinrent caresser mes formes arrondies, leur donnant un peu de l'éclat que j'avais perdu avec le temps. Le regard et les caresses de ce jeune architecte qui me découvre me laisse espérer. D'autant plus que je viens d'entendre que la maison sera bientôt un musée. Une joie énorme m'étreint. Je vais retrouver ma place de belle occupante des lieux.

Une nouvelle vie m'attend !



I was suddenly pulled out of my long hibernation. It has now been more than a hundred years since I fell asleep. "Sleeping Beauty" must have been a distant cousin, because Prince Charming was there! It was the softness and warmth of her hands that brought me out of this long nightmare. I felt gently turned on all sides, caressed, admired. I heard him full of praise on my account. I had somewhat forgotten how celebrated I had been when I was young! I was one of the focal points of the new house of Mr. Solvay, this aesthete with such sure taste. He had called on this brilliant Belgian architect, Victor Horta, giving him carte blanche for the construction and fitting out of his new home in Brussels. I was, with my sisters, the dot on the i of this house, the final accomplishment. None of my sisters matched me, although they were all very brilliant. We didn't look alike. All different from each other.

I remember taking shape in Monsieur Horta's imagination one evening in December, when a snowstorm was raging outside. He was sitting, very warm, in his indoor jacket, in front of a crackling wood fire, throwing red and orange lights on the leather armchair, a little worn by hours of reflection, and the little notebook he held between his hands. Paradoxically, these winter squalls inspired him with spring flushes of heat. This is how I was born under his pencil, fine, slender, like a branch of wild rose with soft curves. "I want her to caress our hand every time we put it on her," he said to his wife, very interested in his creation.

I was the focus and attention of more than one Belgian social event. I had been installed on the carved wooden door, with shapes as soft as mine, which separated the dining room from the living room. This door, rarely closed, did not require my work strictly speaking, but my forms, so harmonious, attracted all hands. As much those of the elegant ones with the scintillating jewels as those more rough of their companions who did not cease praising my creator.

I made more than one envious person! Both among my sisters and among friends of the Solvay family.

Unfortunately the war came. Suddenly I was plunged into total darkness. The house was deserted, and even dismantled a few years later. I found myself in extreme loneliness. At the slightest noise I jumped, hoping again that my owners would return. But they seemed to have forgotten this house they loved so much. One day, unceremoniously, I was pulled from my door and roughly thrown into a wooden box. I found some of my sisters there, all as pained as me. I slept for a long time. I was very bored. The time was long to pass. I no longer counted the days. I despaired.

As suddenly as I was thrown into it, the lid of the box was opened. I was dazzled by the rays of the sun which came to caress my rounded shapes, giving them a little of the shine that I had lost over time. The gaze and the caresses of this young architect who discovers me gives me hope. Especially since I just heard that the house will soon be a museum. An enormous joy embraces me. I will find my place as the beautiful occupant of the premises.

A new life awaits me!



I am sitting on the terrace outside a restaurant I half own. My senses are awash, cleansing me. I can smell the salt of the water and the seaweed, mingling with the aromas from several restaurants' kitchens. I see boats, and through their masts the view of the distant oyster fields and marshlands; fishing huts creating a delightful multi coloured assault on the senses. Boats' riggings are slapping against masts with an urgency. It's as if they are asking their masters to take them out again, but they will have to wait for the high tide.

Ellie is the co-owner of our restaurant, she joins me with a welcoming kiss. We sit on the bench like bookends. Books of love and loss, happiness and despair between us.

Ellie carries a fine Cognac and two glasses receive its precious content. We let it rest awhile.

Near us I see a young couple sat in absent separation. The woman looks desolate, dabbing her wet eyes, her face black with smudged makeup, so carefully applied earlier, now forgotten and irrelevant. Have they ended their relationship mid holiday? I turn away from the sad scene as my eyes moisten again, reminding me of my loss.

Ellie senses my reaction. She grasps my hand and amuses me with a running commentary on the tourists who have realised in their middle ages that they are divers of Olympic standards. They are plunging into the port with such aplomb that low tide will probably be arriving an hour early.

'Well,' said Ellie, who always puts a positive spin on things, 'at least the water they are splashing out will keep the dust down on the road.'

I smile, normally I am the subject of Ellie's humour. But during nights when Ellie wakes me up with her sobbing I have heard the shocking story of her brutal husband, who's beatings caused her many trips to hospital and many scars on her body. The deeper scars in her head the hospital can't help with, nor can anyone. I hug her to me until she stops shaking, and we share kisses through the tears. Ellie saved my life when I was trying to kill myself. It took me a while to forgive her. But she has helped me realise that I am not the only person with sadness in their life.

And tonight, as with every night, I have said my prayers for Julia, the woman I was going to marry and will love forever. I hope she would be proud of me now, a recovered alcoholic; but with a broken heart that will rest forever alongside her battered body in Manhattan.

Je suis assis sur la terrasse devant un restaurant qui m'appartient pour moitié. Mes sens sont submergés, me purifiant. Je sens le sel de l'eau et des algues se mêler aux arômes des cuisines de plusieurs restaurants. Je vois des bateaux, et à travers leurs mâts la vue des champs d'huîtres et des marais lointains ; cabanes de pêche créant un délicieux assaut multicolore sur les sens. Les gréements des bateaux claquent contre les mâts avec urgence. C'est comme s'ils demandaient à leurs maîtres de les sortir à nouveau, mais ils devront attendre la marée haute.

Ellie est la copropriétaire de notre restaurant, elle m'accueille avec un baiser de bienvenue. Nous nous asseyons sur le banc comme des serre-livres. Des livres d'amour et de perte, de bonheur et de désespoir entre nous.

Ellie apporte un très bon Cognac et deux verres reçoivent son précieux contenu. Nous le laissons reposer un moment.

Près de nous, je vois un jeune couple assis en séparation absente. La femme a l'air désolée, tamponnant ses yeux humides, son visage noir tâché par le maquillage, si soigneusement appliqué plus tôt, maintenant oublié et hors de propos. Ont-ils mis fin à leur relation au milieu des vacances ? Je me détourne de la triste scène alors que mes yeux s'humidifient à nouveau, me rappelant ma perte.

Ellie sent ma réaction. Elle me prend la main et m'amuse avec un commentaire en direct sur les touristes qui se rendent compte, à leur âge plutôt mûr, qu'ils sont des plongeurs, hors des normes olympiques. Ils plongent dans le port avec un tel aplomb que la marée basse arrivera probablement avec une heure d'avance.

"Eh bien", a déclaré Ellie, qui donne toujours une tournure positive aux choses, "au moins l'eau qu'ils éclaboussent empêchera la poussière de tomber sur la route."

Je souris, normalement je suis le sujet de l'humour d'Ellie. Mais pendant les nuits où Ellie me réveille avec ses sanglots, j'ai entendu l'histoire choquante de son mari brutal, dont les coups lui ont causé de nombreux voyages à l'hôpital et de nombreuses cicatrices sur son corps. Les cicatrices plus profondes dans sa tête, l'hôpital ne peut rien y faire, ni personne. Je la serre contre moi jusqu'à ce qu'elle arrête de trembler, et nous échangeons des baisers à travers les larmes. Ellie m'a sauvé la vie quand j'essayais de me suicider. J'ai mis du temps à lui pardonner. Mais elle m'a aidé à réaliser que je ne suis pas la seule personne avec de la tristesse dans sa vie.

Et ce soir, comme chaque soir, j'ai dit mes prières pour Julia, la femme que j'allais épouser et que j'aimerai pour toujours. J'espère qu'elle serait fière de moi maintenant, un alcoolique guéri ; mais avec un cœur brisé qui reposera pour toujours aux côtés de son corps battu à Manhattan.



As a young graduate living in Dumfries in rural Southern Scotland, local entertainment seemed very limited after the wide range of social activities on offer at University. The best entertainment was to watch a Queen of the South football match or, occasionally a party at the Nurses Hostel. I lived with a workmate, Andrew, he was lucky enough to be the son of rich parents, they bought him the house as a birthday present. Some present! Plus an MGB sports car. All I could afford was a Ford Anglia, definitely not a babe magnet.

To offset the ennui of rural life, I used to get the train down to London at the weekend to enjoy city life with my school friend John. John lived in a ground floor apartment in the posh suburb of Fulham, he shared with another school friend. Upstairs were three girl dancers from a well known dance group, often seen on TV with the pop singer Cliff Richard\*. John was very friendly with Jenny, one of the girls. I couldn't blame him as they were all high spirited, affable and determined girls.

One weekend, an event happened that changed my life. Jenny's friend Angie was paying her a visit. John proposed the four of us went a local watering hole for drinks and supper. Fine by me.

Angie was an ex dancer, she told me had left the dance group to marry a soldier from a Scottish regiment. He was now based in Germany, and Angie had come back to UK for a few days to visit family and friends.

Back to the house after the pub. The three of them disappeared to the upstairs flat, me downstairs to bed and dream...of Angie.

On Sunday, I returned to Dumfries on the train. My housemate, Andrew was already in bed when I got home. Not surprising, as apart from TV, there was nothing to do on Sunday evenings. I made myself a mug of tea and sat in the kitchen in silence contemplating my boring life compared to Johns London life. Sure, I had a well paid but somewhat dull job at a local plastics plant. I also had a fair boss, who just happened to be Andrew, my lucky rich housemate. But not much fun in life. I knew then I had to get out of the rut but how?

A few weeks later on arriving home from work, I noticed Andrew was already back home. Great, he's cooking dinner tonight. But he wasn't. Instead Andrew was slumped down on the kitchen floor, lying

Jeune diplômé vivant à Dumfries, dans le sud rural de l'Écosse, les divertissements locaux me semblaient très limités après le large éventail d'activités sociales proposées à l'université. Le meilleur divertissement était de regarder un match de football de l'équipe des *Queen of the South* ou, parfois, une fête au *Nurses Hostel*. Je vivais avec un collègue de travail, Andrew, il avait la chance d'être le fils de parents riches qui lui avaient acheté sa maison comme cadeau d'anniversaire. Quel cadeau ! Plus une voiture de sport MGB. Tout ce que je pouvais me permettre était une Ford Anglia, certainement pas une voiture pour séduire les filles.

Pour compenser l'ennui de la vie rurale, j'avais l'habitude de prendre le train pour Londres, le week-end, pour profiter de la vie citadine avec mon ami d'école John. John vivait dans un appartement, en rez-de-chaussée, dans la banlieue chic de Fulham, qu'il partageait avec un autre ami d'école. A l'étage, logeaient trois danseuses d'un groupe de danse bien connu, souvent vues à la télévision avec le chanteur pop Cliff Richard\*. John était très ami avec Jenny, une des filles. Je ne pouvais pas le blâmer car elles étaient toutes des filles pleines d'entrain, affables et déterminées.

Un week-end, un événement s'est produit qui a changé ma vie. L'amie de Jenny, Angie, lui rendait visite. John a proposé que nous allions tous les quatre dans un pub local pour prendre un verre et souper. Parfait pour moi.

Angie était une ancienne danseuse, elle m'a dit qu'elle avait quitté le groupe de danse pour épouser un soldat d'un régiment écossais. Il était maintenant basé en Allemagne et Angie était revenue au Royaume-Uni pour quelques jours pour rendre visite à sa famille et à ses amis.

De retour à la maison après le pub. Tous les trois ont disparu dans l'appartement du haut, moi en bas pour me coucher et rêver... d'Angie.

Le dimanche, je suis retourné à Dumfries par le train. Mon colocataire, Andrew était déjà au lit quand je suis rentré. Pas étonnant, car à part la télé, il n'y avait rien à faire le dimanche soir. Je me suis fait une tasse de thé et je me suis assis dans la cuisine en silence en contemplant ma vie ennuyeuse comparée à la vie de John à Londres. Bien sûr, j'avais un travail bien payé mais un peu ennuyeux dans une usine locale de plastique. J'avais aussi un bon patron, qui se trouvait être Andrew, mon colocataire chanceux et riche. Mais pas très amusant dans la vie. Je savais alors que je devais sortir de l'ornière mais comment ?

Quelques semaines plus tard, en rentrant du travail, j'ai remarqué qu'Andrew était déjà de retour à la maison. Super, il prépare le dîner ce soir. Mais il ne l'était pas. Au lieu de cela, Andrew gisait sur le sol de



*Cliff Richard (and dancing girls)*

<http://www.cliffrichardsongs.com/crseries/>

\* Cliff Richard's greatest hit : <https://www.youtube.com/watch?v=CGshle1VTi8>

\* Les meilleurs hits de Cliff Richard : <https://www.youtube.com/watch?v=CGshle1VTi8>

in pool of blood. His dead eyes open, staring at the ceiling. I rang 999, Police.

Of course I was questioned. No, I didn't do it. No, Andrew didn't have any enemies. No, I didn't see any suspicious characters.

A few weeks later, the local press announced the Police had arrested a suspect in Germany. A Scottish soldier no less, caught as a result of boasting in the Sergeants Mess of '...doing someone in, back in the old country'. A jealous husband out for vengeance, after his wife had been seen out for a drink with male company in London.

After the dust settled when the case closed, the Soldier was locked up for Life, I became the boss, and a party at the Nurses Hostel produced a young nurse who became my wife, and I settled down to enjoy a calm married existence in the Scottish countryside.

It was a shame that Andrew had died, luckily for me we both had the same name! As for the lovely Angela, she disappeared from the radar, although I do still have occasional dreams about her.

la cuisine, gisant dans une mare de sang. Ses yeux vitreux ouverts, fixaient le plafond. J'ai appelé le 999, police.

Bien sûr, j'ai été interrogé. Non, je ne l'ai pas fait. Non, Andrew n'avait pas d'ennemis. Non, je n'ai vu aucun personnage suspect.

Quelques semaines plus tard, la presse locale annonçait que la police avait arrêté un suspect, en Allemagne. Un soldat écossais rien de moins, pris après s'être vanté dans le mess des sergents de "... d'avoir fait la peau à quelqu'un, de retour au pays". Un mari jaloux qui voulait se venger, après que sa femme avait été vue prendre un verre en compagnie d'hommes à Londres.

Une fois que "la poussière fut retombée", l'affaire classée, et le soldat emprisonné à vie, je suis devenu le patron. Une nouvelle fête au *Nurses Hostel* m'a fait connaître une jeune infirmière qui est devenue ma femme, et je me suis installé pour profiter d'une existence conjugale calme dans la campagne écossaise.

C'était dommage qu'Andrew soit mort. Mais, heureusement pour moi, nous avons tous les deux le même prénom ! Quant à la charmante Angela, elle a disparu du radar, bien qu'elle apparaisse quelquefois dans mes rêves.